

avec la contribution de
Région Piémont - Province de Biella - Université de Turin

*XIII^e Colloque œcuménique international
de spiritualité orthodoxe
Monastère de Bose, 11 - 17 septembre 2005*

**« Jean de Damas : un père à l'aube de l'Islam »
« André Roublev et l'icône russe »**

Communiqué de presse

Du 11 au 17 septembre 2005 s'est déroulé au Monastère de Bose (Magnano, Italie) le XIII^e Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe, consacré, dans ses deux sections byzantine et russe, à *Jean de Damas : un père à l'aube de l'Islam* et *André Roublev et l'icône russe*. Ces deux thématiques sont organiquement liées entre elles : d'une part, la genèse de la compréhension chrétienne de l'image et la confrontation entre le christianisme et l'Islam, étudiés à travers l'œuvre et la personnalité savante et versatile de Jean de Damas (VII-VIII^e siècle), fonctionnaire de la cour du calife de Damas puis moine à Saint-Saba en Palestine ; et d'autre part l'extraordinaire développement de l'art iconographique en terre russe (d'André Roublev à Denys), et son irradiation dans la réflexion théologique, philosophique et artistique contemporaine (dans la pensée de Florensky, dans la peinture de Kandinsky et Malevitch, dans le cinéma de Tarkovski). Le fil rouge de la beauté, contemplée dans l'œuvre d'art mais également dans le visage de l'autre homme, trace un itinéraire à la redécouverte de cette harmonie divine qui conduit à la rencontre entre l'humanité et la nature rachetée, entre des hommes de foi et de confession différentes.

À l'écoute de l'Orient chrétien

La série des congrès œcuméniques internationaux, que la Communauté monastique de Bose organise depuis 1993, en collaboration avec le **Patriarcat œcuménique de Constantinople** et le **Patriarcat de Moscou**, ont tracé au cours de

cette dernière décennie un ample itinéraire d'approfondissement des traditions culturelles et religieuses de l'Orient européen en dialogue avec le christianisme de l'Occident et la modernité.

C'est ce qu'ont souligné, en ouverture de la session, les messages du **patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople**, lu par son délégué, le métropolite **Athénagoras de Sinope**, qui a rappelé l'urgence pour les chrétiens de toutes les confessions de revenir aux racines patristiques, et du **cardinal Angelo Sodano**, qui a souhaité, dans son message lu par le nonce apostolique en Italie Mgr **Paolo Romeo**, que ces jours d'étude entre personnes appartenant à des Églises et à des confessions diverses apportent « les fruits copieux d'une communion de vie plus féconde ». Le **cardinal Walter Kasper**, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, dans son salut lu par Mgr **Johan Bonny**, a pour sa part souligné combien ces « Colloques peuvent être interprétés comme une contribution à cette *initiation* à l'Orient, que Bose a assumé comme une caractéristique de son engagement ecclésial et communautaire. Les thèmes choisis pour cette édition 2005, en collaboration et avec la participation de spécialistes du Patriarcat œcuménique de Constantinople et du Patriarcat de Moscou, ont une valeur spéciale pour interpréter un art qui se fait théologie de communion. » Les Colloques de Bose, concluait le cardinal, « tendent également à cette fin : exercer et nourrir la charité réciproque, unir les esprits dans une réflexion qui parle providentiellement un langage commun aux uns et aux autres, et avancer ainsi vers l'unité dans la vérité ».

Le lien étroit entre la beauté et la vie spirituelle, entre l'art iconographique et l'ascèse, était également au centre du message du **patriarche Alexis de Moscou**, représenté au congrès par l'évêque **Longin de Saratov** : « Dès les premiers siècles du christianisme, la peinture des icônes fut accueillie non comme un simple art figuratif, mais comme une expression de la foi de l'Église, une 'théologie en couleurs'. Pour cette raison, dans la tradition orthodoxe, l'art et l'ascèse de l'iconographe ont toujours été considérés comme un témoignage spécial du monde à venir, de cette réalité où Dieu sera 'tout en tous' (1Co 15,28). »

Une rencontre œcuménique fraternelle

Au congrès ont participé, dans l'esprit d'une rencontre œcuménique fraternelle, des délégations au plus haut niveau des Églises catholique, orthodoxes et de la Réforme. Hormis les personnalités déjà rappelées, étaient présents le cardinal **Achille Silvestrini**, le maître des cérémonies liturgiques pontificales Mgr **Piero Marini**, de nombreux évêques de la Conférence épiscopale piémontaise, parmi lesquels le secrétaire, Mgr **Arrigo Miglio** d'Ivrea, Mgr **Gabriele Mana** de Biella, et

Mgr **Luigi Bettazzi**, évêque émérite d'Ivrea ; le métropolite **Emilianos (Timiadis) de Silyvria**, du Patriarcat œcuménique. Le Patriarcat d'Antioche était représenté par le vicaire patriarcal Mgr **Ghattas (Hazim)**, l'archimandrite **Ishaq** et le diacre **Ibrahim** ; était en outre présent le métropolite **Georges (Khodr) du Mont Liban**. La délégation officielle de l'Église orthodoxe russe, conduite par l'évêque **Longin**, comprenait l'évêque **Hilarion (Alfeev) de Vienne et d'Autriche**, l'higoumène **Luka (Golovkov)** de la Laure de Saint-Serge, le monastère où saint André Roublev peignit sa célèbre *Trinité*, et M. **Alexei Dolgov**, du Département pour les relations extérieures du Patriarcat de Moscou.

L'Église orthodoxe de Grèce était représentée par l'archimandrite **Chrysostomos (Papathanassiou)**, délégué de l'archevêque d'Athènes **Christodoulos** ; étaient aussi présents le métropolite **Amvrosios de Kalavryta**, l'archimandrite **Prokopios (Petridis)** d'Athènes, les higoumènes **Iakovos** du monastère de Petraki (Athènes) et **Damaskinos** du monastère du Prophète Élie de Thiras, sans nommer de nombreux moines des monastères de Nafpaktos, Preveza, Eghion et Volos. Des délégations significatives provenaient encore des Églises orthodoxes de Bulgarie, avec le métropolite **Kalinik de Vratsa**, d'Ukraine (p. **Mykola Makar**, pro-recteur de l'Académie théologique, et p. **Hlib**, bibliothécaire de la Laure des Grottes de Kiev), d'Arménie (p. **Mkrtych Proshyan**), de Roumanie (p. **Mircea Uta**), de l'Église d'Angleterre (chan. **Hugh Wybrew**) et du *Conseil œcuménique des Églises* de Genève (Tamara Grdzeldze). Différents monastères du **Mont Sinaï**, de **Palestine**, de **Syrie**, de **Grèce**, de **Russie**, d'**Ukraine**, de **Roumanie** et de **Bulgarie** ont envoyé certains de leurs membres, qui ont pu rencontrer des moines et moniales venus de France, de Belgique et d'Italie. Parmi les autres participants au colloque, signalons enfin dom **André Louf**, dom **Michel van Parys** et le célèbre théologien orthodoxe grec **Christos Yannaras**.

Jean de Damas et la rencontre avec l'Islam

« L'Islam pour le Damascène », a souligné le **prieur de Bose Enzo Bianchi** dans son discours d'ouverture, « est une nouvelle instance avec laquelle les chrétiens ne peuvent pas ne pas se confronter. Mais comment ? Jean de Damas parcourt deux voies valables aujourd'hui encore : il cherche à *connaître l'autre* et, dans un second temps, à *revenir à l'essentiel* de ce qu'est le christianisme. Il écrit : 'Frappons avec force à la porte, lisons une fois, deux fois, trois fois, et plus encore, alors nous trouverons le trésor de la connaissance et nous nous délecterons de sa richesse.' » C'est précisément la connaissance amoureuse de l'autre, a conclu Enzo Bianchi, et la pleine conscience de ce qu'est le christianisme, c'est-à-dire la connaissance et la contemplation du mystère du Christ, le Fils unique qui s'est fait homme et a donné sa

vie pour toute l'humanité, qui doit nous conduire, nous aussi – comme l'a fait il y a plus de mille ans le Damascène – vers la rencontre avec l'Islam, devenue urgente et souvent dramatique aujourd'hui ; une rencontre toutefois qui, pour les chrétiens, doit se produire selon les voies et l'esprit de l'Évangile.

Les communications, présentées par les plus importants spécialistes internationaux, ont situé l'œuvre et la vie de saint Jean Damascène dans son délicat contexte historique, où l'on voit apparaître l'Islam à une époque cruciale de charnière entre le monde antique et le Moyen Âge, mais riche d'implications qui se prolongent jusqu'à nous (Sidney H. Griffith de Washington et Bernard Flusin de Paris). La rencontre à proprement parler entre la théologie de Jean de Damas et l'Islam a été approfondie par Daniel J. Sahas (Athènes) et Georges Massouh (Balamand). Gheorghios Martzelos (Thessalonique) a quant à lui offert une introduction à la pensée théologique du Damascène ; sa production homilétique et hymnographique a été analysée dans les conférences de Vassa Conticello (Paris), Gerhard Podskalsky (Francfort), Andrew Louth (Durham), Theocharis Detorakis (Heraklion). Michel van Parys (Chevetogne) a proposé une synthèse de la conception de l'œuvre théologique du Damascène comme « relecture de la tradition », tandis qu'à l'icône comme « théologie peinte » ont été consacrées les communications de Jean-Michel Spieser (Fribourg) et Nancy Sevcenko (South Woodstock). En conclusion, Mgr Georges Khodr du Mont Liban a proposé une réflexion théologico-spirituelle sur « la matière comme lieu du salut ».

André Roublev et la beauté spirituelle

La seconde section du Colloque représentait un complément idéal à la réflexion entamée lors de la première partie. « Comme cela se produit souvent », a rappelé fr. Enzo Bianchi, lors de l'ouverture de la session consacrée à André Roublev, « une époque de grande expansion de l'art iconographique est précédée et accompagnée par une renaissance de la vie spirituelle, par un développement du mouvement ascétique et monastique. » Également à propos du saint moine André Roublev, canonisé par l'Église orthodoxe russe en 1988, on a parlé d'une « théologie en couleurs » : « La théologie de l'ancienne Russie est la théologie des saints intercesseurs : des théologiens précisément parce qu'ils se consacrent à l'art de la prière incessante. Mais la beauté contemplée dans le silence de l'oraison se reflète sur les visages des saints, dans les formes pleines de grâce des saintes images : la théologie de l'ancienne Russie est une théologie de la beauté. »

Une synthèse de la théologie orthodoxe de l'icône, à partir de la pensée de Jean Damascène précisément, et parvenant jusqu'à la vision mystique des grands iconographes russes, a été présentée par l'évêque Hilarion Alfeev de Vienne. Pierre

Gonneau (Paris) a livré l'état de la question du complexe problème des sources documentaires (chroniques et hagiographies) concernant André Roublev. L'étude du style iconographique et le rapport de la peinture de Roublev avec l'art byzantin contemporain, ainsi que ses prolongements en terre russe, ont été affrontés par certains des principaux spécialistes du sujet (Olga Popova, Engelina Smirnova, Anna Jakovleva, Elena Ostashenko, Levon Nersesian).

Une section à part a été consacrée à l'approfondissement iconographique et théologique de la célèbre icône de la *Trinité* (Nicolas Ozoline, Paris) et aux relectures philosophiques, théologiques, voire cinématographiques (chez Tarkovski), qui en ont été faites au XXe siècle (Marina Vasina e Simonetta Salvestroni); Nina Kauchtschischwili a ensuite présenté la pensée de Pavel Florensky sur la nature métaphysique et spirituelle de l'icône.

La dernière journée du colloque a pris en considération la réflexion sur le sens liturgique de l'icône : dans les icônes d'André Roublev et de son école – faisait encore remarquer Enzo Bianchi –, nous contemplons une exégèse liturgique et spirituelle, qui nous fait pénétrer les profondeurs du mystère du Christ. Le sens ultime de l'icône se trouve dans le mystère chrétien vécu et célébré. Basilius Groen (Graz) a proposé une étude sur l'usage liturgique de l'icône, alors de Dominique Cerbelaud (Bari) a réfléchi sur la « périchorèse de la présence » du Seigneur qui unit dans un jeu de renvois multiples l'évangile, l'eucharistie et l'icône : « La diffraction entre ces trois supports recèle un enjeu œcuménique, chacune des trois grandes traditions des Églises orthodoxe, catholique et de la Réforme ayant tendance à en privilégier un pour exprimer sa piété liturgique ou paraliturgique... Le péril consiste sans doute à survaloriser l'un des supports au point de dévaloriser les deux autres ! À l'extrême, on risque d'aboutir à une position exclusive : c'est *seulement* ici que le Seigneur se donne ! La réalité d'un Dieu trinitaire interdit ce genre de monisme. Dans le domaine œcuménique aussi, nous avons à 'penser le trois'. Il ne s'agit pas, pour les uns et pour les autres, de se convertir à la pratique de l'autre, mais de se convertir tous ensemble au Christ, dont le mystère *surpasse toute connaissance* (Eph 3,19). »

L'an prochain, à la désormais traditionnelle période de septembre, le Colloque de Bose affrontera les thèmes suivants : **Nicolas Cabasilas et la divine liturgie** (pour la section byzantine) et **L'Église orthodoxe russe et les missions** (pour la section russe).

Programme, images et informations ultérieures sont disponibles en ligne :

www.monasterodibose.it ;

adresse électronique : convegna@monasterodibose.it ;

tél. : ++39.015.679.185 ; fax : ++39.015.679.294